



Elle lutte pour des médicaments à la portée de tous

## PAULINE LONDEIX

“L'opacité est un problème majeur pour l'accès aux produits de santé et pour la qualité des systèmes de santé”

Depuis près de vingt ans, cette militante n'a cessé de se battre pour offrir un accès universel aux médicaments, notamment dans les pays les moins riches.

**E**n 2005, Pauline Londeix rejoint Act Up, l'association de lutte contre le sida, et prend ensuite la vice-présidence d'Act Up Paris, s'impliquant pour garantir à tous les malades la possibilité de bénéficier de traitements génériques utilisés contre le VIH, les hépatites virales et la tuberculose. En 2019, elle cofonde l'Observatoire de la transparence dans les politiques du médicament (OTMeds), qui demande notamment la levée des brevets sur les vaccins anti-Covid pour que l'ensemble des populations de la planète en bénéficie. Françoise Barré-Sinoussi, prix Nobel de médecine qui a participé à la découverte du virus du sida, l'a recommandée comme membre du comité d'éthique de l'Institut Pasteur.

### Pourquoi vous êtes-vous engagée très jeune au sein d'Act Up ?

J'avais déjà mené des combats militants quand j'étais au lycée, puis étudiante. J'ai rejoint Act Up car le fonctionnement de cette organisation qui luttait pour défendre les victimes du VIH me fascinait. Quand ses responsables s'exprimaient en public, ils avaient à la fois une expertise d'une grande rigueur et une façon de s'adresser sans concession aux leaders politiques.

### Que vous a enseigné cette forme d'engagement ?

La première chose que j'ai apprise, c'est à être la plus rigoureuse possible quand je prends la parole. La deuxième, c'est, quand je suis

### La propriété intellectuelle

L'Organisation mondiale du commerce (OMC) a introduit des règles relatives à la propriété intellectuelle dans les échanges commerciaux internationaux. Les créateurs peuvent obtenir le droit d'empêcher que d'autres n'exploitent leurs inventions et négocier une rémunération en contrepartie de leur utilisation par des tiers. Les brevets font partie de ces mesures. Lorsque la période de protection arrive à expiration, les créations et les inventions tombent dans le domaine public. Les médicaments deviennent ainsi des génériques.

invitée dans des institutions, des ministères ou à l'Élysée, de toujours garder en tête la cause que je défends. Dans des réunions à Genève ou à New York, où les gens parlent du marché des médicaments en le banalisant, je rappelle toujours que, pour beaucoup de personnes, le manque d'accès aux médicaments signifie la mort. La troisième chose importante que l'association m'a enseignée, c'est à ne jamais me laisser impressionner. Souvent, je me retrouvais face à des décideurs qui avaient 50 ou 60 ans et qui me prenaient de haut. J'ai appris à leur tenir tête. Autre chose que j'ai retenue : j'évite de me plaindre et j'essaie de transformer au maximum cela en actions concrètes et constructives.

### Qu'avez-vous appris en rencontrant des personnes impliquées à l'étranger ?

J'ai croisé pas mal de gens au Maroc, en Inde, au Brésil ou en Argentine. À leur contact, j'ai énormément appris. Ces personnes et ces organisations de la société civile devaient réfléchir, parfois main dans la main avec leur gouvernement, aux actions qui pourraient être menées pour faciliter l'accès aux médicaments. Cela voulait dire réfléchir aux barrières réglementaires qui pourraient être levées pour pouvoir produire un générique, négocier avec les producteurs, trouver les matières premières. J'ai découvert des actions concrètes pour permettre cet accès.

### Pourquoi avoir créé, avec Jérôme Martin, un ancien d'Act Up, l'OTMeds ?

En 2012 et 2013, quand je travaillais sur les nouveaux médicaments contre l'hépatite C pour comprendre les freins mis à leur diffusion, j'étais en permanence confrontée à l'opacité des données. Les politiques publiques en France ou à travers le monde sont menées sans que les →



→ décideurs possèdent toutes les informations. Comment négocier le prix d'un médicament si l'on ne sait pas qui a investi dans la recherche et le développement, si l'on ne connaît pas le réel coût de sa production, ni les prix de ses matières premières ? L'opacité est un frein majeur aux politiques publiques sur les médicaments. En 2019, avec différentes organisations de la société civile, j'ai participé à Genève au combat pour l'adoption par l'Organisation mondiale de la santé (OMS) d'une résolution sur la transparence des marchés pharmaceutiques. En l'adoptant, les États membres reconnaissaient que l'opacité est un problème majeur pour l'accès aux produits de santé et pour la qualité des systèmes de santé. Dans la foulée, nous avons créé l'Observatoire de la transparence.

### **Comment menez-vous le combat pour la transparence ?**

Quand on analyse les brevets déposés par les bureaux des brevets à travers le monde, on se rend compte que beaucoup sont délivrés pour des traitements qui ne sont pas vraiment de réelles inventions. En collaborant avec une organisation américaine, nous avons fait pression sur le laboratoire Sanofi pour qu'il retire ses brevets sur le traitement contre la tuberculose associant rifampine et isoniazide. Nous avons poussé la firme à retirer ses 110 brevets. Elle voulait avoir une exclusivité de vingt ans sur la combinaison de ces deux médicaments que le laboratoire n'avait pas découverts ! Grâce aux failles du système de brevets actuel, Sanofi avait réussi à en obtenir dans certains pays, notamment en Afrique du Sud et en Chine. La tuberculose a tué encore un million et demi de personnes en 2020 selon l'OMS. Que les brevets récompensent une innovation, on peut l'entendre, mais qu'ils viennent juste prolonger un monopole, c'est problématique.

### **Où en êtes-vous de la lutte pour obtenir la levée des brevets des vaccins anti-Covid ?**

Nous faisons un travail d'alerte dans les médias et nous échangeons beaucoup avec des journalistes, des élus et des décideurs politiques sur ce sujet. Mais la Commission européenne est très dogmatique là-dessus. Le dossier n'avance pas au sein de l'Organisation mondiale de



© ZORAZHUANG / GETTYIMAGES

Le tiers de la population mondiale n'a pas accès aux médicaments essentiels, selon l'OMS.

### **Les vaccins anti-Covid**

En octobre 2020, l'Inde et l'Afrique du Sud déposaient devant l'OMC une demande de levée des brevets sur les vaccins contre la Covid-19 détenus par une poignée de laboratoires pharmaceutiques. Ces États pourraient ainsi produire des vaccins sans que les détenteurs des brevets ne puissent intervenir. Une multiplication des sites de productions augmenterait les quantités de doses disponibles et garantirait leur vente à des prix réduits. Malgré le soutien d'une majorité de pays, dont les États-Unis, et celui de 300 organisations de la société civile, dont de puissantes organisations internationales (mais pas l'Union européenne), la dérogation ne fut pas accordée par l'OMC.

commerce (OMC). L'accès des vaccins à l'ensemble des populations de la planète passe par la levée des brevets et par une production dans les pays en développement. Il faut un transfert de technologie vers des pays comme l'Afrique du Sud ou l'Inde, qui ont les capacités de produire des vaccins à ARN messager. Cela n'avance pas assez vite. Selon l'OMS, 4 % seulement des populations africaines ont accès aux vaccins.

### **Vous avez présenté un rapport sur la relocalisation en Europe de la production de médicaments. Est-ce la solution pour en finir avec la pénurie ?**

On assiste aujourd'hui à des pénuries de médicaments structurelles, en augmentation constante depuis plus de dix ans. Il faut que les médicaments essentiels pour les personnes soient produits publiquement. L'idée n'est pas qu'il y ait une production 100 % publique de tous, mais qu'il y ait un pôle de production qui puisse répondre aux urgences. Cette production publique peut avoir un rôle dans le rapport de force au moment de la négociation des prix avec les firmes pharmaceutiques. Par exemple, si un laboratoire produit un médicament contre l'hépatite C et le vend 56 000 € alors que le coût de production n'a été que de 300 €, le gouvernement peut menacer de lever le brevet sur ce médicament pour le produire publiquement.

### **On dit que vous faites partie d'une nouvelle génération d'activistes. Avez-vous l'impression d'être une pionnière ?**

Porteuse d'une nouvelle forme d'activisme, oui, mais pionnière, non. Je sens dans mon parcours toute l'influence des gens et des associations que j'ai pu rencontrer dans les pays du Sud. Eux sont des pionniers qui ont utilisé certains dispositifs et des recours légaux pour permettre l'accès aux médicaments. Je me suis inspirée d'eux. ●